

L'ÉGLISE DE BROU.



Adieu le fronton grec et le temple toscan !

V. HUGO.

Voyageur, vous avez traversé l'ancienne principauté de Dombes, et ses étangs aux miasmes fiévreux et malsains, les routes boueuses et où la roue enfonce; vous avez vu cette population chétive, aux traits hâlés et tristement décharnés, aux yeux enfoncés et mornes, à la taille ignoblement courbée vers la terre, à la démarche lourde et maladive, et voilà que vous arrivez dans Bourg, Bourg la petite ville aux belles promenades et aux belles femmes. La petite ville!... Grande ville, ma foi, car elle a théâtre et hôpital, magnificence et misères; grande ville, car elle a eu Lalande et des académiciens; grande ville, car elle a l'église de Brou. L'église de Brou, pour un artiste, pour un poète, même pour un amant, oh! l'église de Brou, c'est le beau réalisé dans l'art! c'est tout poésie, tout amour. Voyageur, si vous êtes artiste, poète, amoureux, allez voir l'église de Brou, et en quittant ce souvenir vivant du passé, en quittant ces arceaux gothiques et majestueux, ces statues qui sont mortes, ces pleureuses qui pleurent, ces petits génies si tristes et si naïfs, ces stalles sculptées en batailles et en mille choses merveilleuses; si vous